

DIANE SARA BOUZGARROU

JE NE ME SOUVIENS DE RIEN

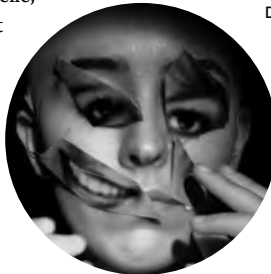
I REMEMBER NOTHING

PREMIÈRE MONDIALE / WP

« Décembre 2010 : la révolution éclate en Tunisie, le pays d'origine de mon père. Les cris de fureur du peuple tunisien rejoignent d'une étrange manière ceux qui se déversent en moi depuis quelques semaines. Souffrant du trouble bipolaire, je traverse au même moment un épisode maniaque d'une telle intensité qu'il me laisse presque entièrement amnésique. » *Je ne me souviens de rien*, désigné par son auteure comme « un film de *found footage*, un film d'archives », travaille contre son titre : même pendant la période inaccessible à sa mémoire, Diane Sara Bouzgarrou filmait, dessinait, prenait des photos. Toute honte bue, elle doit donner forme à ce matériel et sens à l'événement – pourtant la *reconstitution* est d'emblée frappée d'un soupçon volontariste. « Bipolaire, bisexuelle, binationale », se définit fièrement la cinéaste en phase maniaque, avec un désir d'ubiquité qui peut inquiéter. Mais cette chronique de la vie d'une personne bipolaire ne livre pas seulement un autoportrait troué. Ses moments les plus poignants concernent le rôle délicat de son entourage, parents ou compagnon cherchant sans relâche la bonne distance :

« J'espère que t'es pas trop heureuse ! » À celle qu'ils aiment et qui leur demande de raconter ce qu'elle a oublié, ils livrent des bribes de récit dont la modestie factuelle cache une épopée émotionnelle. (C.G.) ● *“December 2010: the revolution breaks out in Tunisia, my father's country of birth. The Tunisians' furious cries converge oddly with those that have been unleashed inside me for several weeks. Suffering from bipolar disorder, I am going through a manic episode so intense that it leaves me almost totally amnesic.”* I Remember Nothing, described by its author as “a found footage film, a film of archives”, works against its title: even during the period now inaccessible to her memory, Diane Sara Bouzgarrou filmed, drew

and took photos. With no shred of shame, she is compelled to give form to this material and meaning to the event – yet the reconstitution immediately smacks of voluntarism. “Bipolar, bisexual, binational”, as the filmmaker proudly defines herself during a manic episode, with a desire for ubiquity that could be disquieting. Yet, this chronicle of a bipolar person's life does not simply offer us a self-portrait full of holes. Its most poignant moments involve the delicate role assumed by her entourage, parents or partner, who are endlessly seeking to find the right distance: “I hope you aren't too happy!” To their loved one, who asks them to tell her what she has forgotten, they give snippets of a story whose factual modesty hides an emotional epic. (C.G.)



DIANE SARA BOUZGARROU vit et travaille entre Lille et Paris. En plus de ses activités de cinéaste, elle explore depuis quelques années le champ des arts plastiques. Ses films se nourrissent de tous ses projets et se placent à la frontière des genres (documentaire, fiction, cinéma expérimental). Citons *Quand je serai grande, je serai footballeur* (2012), en forme de journal intime filmé sur deux ans. ● DIANE SARA BOUZGARROU lives and works between Lille and Paris. Beside her works as a filmmaker, she has been exploring the field of contemporary art for some years. Her films are nourished by all her projects and lie at the crossroads of various genres (documentary, fiction, experimental film). Among them was *Quand je serai grande, je serai footballeur* (2012), a film diary shot over two years.

2017 • France • 59' • Couleur • Langues Anglais, Français
Image / Son Diane Sara Bouzgarrou • Montage Agnès Bruckert
Production Triptyque Films • Contact copie DOCKS 66 / Ubuntu culture
T. + 33 1 80 06 03 92 • Email contact@docks66.com / culture.ubuntu@gmail.com